

# Lettre ouverte pour la valorisation du métier d'éducatrice de l'enfance

Chères et chers collègues enseignant-es de l'enseignement primaire, secondaire et postobligatoire, Chères et chers responsables pédagogiques, directrices d'établissements préscolaires et scolaires et autres décideurices administratif-ves ou politiques,

Je vous écris pour ouvrir le débat sur la (re)valorisation du métier d'éducatrice de l'enfance avant l'école primaire. Cette considération de l'importance de ce qui se joue dans ces premiers temps de socialisation et d'apprentissage passe par une provocation propice à la conflictualité d'idées<sup>1</sup>: s'engager pour un salaire égal pour les éducatrices de l'enfance, les instituteurices, les enseignant-es, les formatrices et professeur-es, ceci de la crèche à l'université.

Je vois déjà bondir certain-es réactionnaires accroché-es aux privilèges de classe (...), revendiquant qui un niveau d'études, qui une collection de diplômes ou encore le narcissisme professionnel associé à la représentation de nos métiers dans la société. Certes, si nous prenons l'organisation du monde du travail à la lettre, cette proposition a peu de chance d'aboutir. Peu importe, il est des utopies nécessaires<sup>2</sup>. Tout changement sociétal est parti d'une minorité d'abord raillée. Ainsi, j'aimerais à travers ces lignes, être davantage sur l'esprit et les changements de regard propices que peut insuffler pareille idée. En effet, il ne s'agit pas d'opposer des camps, mais bien de sortir d'une comparaison graduée délétère de nos professions pour nous allier sous le drapeau pacifique du nouveau paradigme de la collaboration et reconnaissance interprofessionnelles.

Entrons dans l'argumentaire par le prisme de l'histoire. L'émergence du métier d'éducatrice de l'enfance et sa professionnalisation au siècle passé montrent que nous partons de loin. Dans l'ouvrage de Yolande Hauser, *Traceurs de chemin* (2018), le métier s'origine ainsi «à s'amuser avec les enfants pendant que les mères font leurs courses» (p.13). Or, cette professionnelle de l'enfance qui a tenu un journal de sa pratique réflexive sur 40 ans (!) visibilise dans son livre<sup>3</sup> toute la redoutable complexité de son travail qui, par-delà les multiples compétences qu'il demande, par-delà la subtile diplomatie que requièrent les relations tant avec l'environnement de travail qu'avec les familles et les décideurices sociopolitiques, vise un simple et somptueux objectif: aider à l'éclosion et au développement de personnes à part entière, reconnues dans leur singularité, leur créativité et leurs potentialités.

En une septantaine d'années, nous sommes ainsi passés du gardiennage à la jardinière d'enfants avant de parler d'éducation de la petite enfance et maintenant d'éducation à l'enfance... Si les termes changent, la finalité est la même et ceci depuis Pestalozzi aux Lumières: permettre à l'enfant de se faire œuvre de soi-même (Soëtar, 1983). Considérons maintenant l'enjeu de cette période préscolaire du point de vue du développement de la confiance et de l'estime de soi chez l'enfant (Bellenger, 2018)<sup>4</sup>. Sans psychologiser à outrance, pouvons-nous tomber d'accord sur le constat que ces premières expériences en crèche et/ou jardin d'enfants sont déterminantes pour la construction des bases narcissiques de l'image de soi? Que si la maison de nos apprentissages repose sur des fondations défaillantes au niveau du regard que nous portons sur nous-mêmes, il y a fort à parier que les conséquences de cela se propageront tout au long d'une scolarité... et d'une vie humaine? J'espère que vous me suivez sur ce point.

Il serait donc primordial que les éducatrices de l'enfance entretiennent une éthique pédagogique qui ne disqualifiera jamais le petit d'homme en train d'advenir.



Rien ne vaut en effet la peine d'humilier l'autre comme au temps des pédagogies noires (Miller, 2015). Il y a là un combat à poursuivre contre les tenant-es d'une éducation traditionnelle qui a conduit toute une société à avoir mal à son estime en valorisant la compétition interindividuelle au détriment du bien commun solidaire. Et cette émulation pour une éducation nouvelle commence dans les lieux d'enfance préscolaires, les collègues suivant-es récoltant les graines semées par celle ou celui qui les ont précédé-es dans cette vertueuse entreprise éducative. Les éducatrices de l'enfance, en tant que «premier de cordée» avec le-la jeune enfant, ont ainsi l'inouïe responsabilité d'accompagner celui-ci, celle-ci à poser les premières briques de ses compétences sociales et scolaires. Il découlerait donc de ce raisonnement l'évidence d'une (re)valorisation de la fonction afférente, non?

Entendons-nous bien. Non pas que les apprentissages ultérieurs seraient moins importants, mais bel et bien que ceux-ci dépendent directement de la confiance en soi développée précédemment. La confiance en soi comme un formidable catalyseur de la capacité d'apprendre, justement. Cette vision des lieux d'éveil préscolaire comme tremplin indispensable à un bon début d'école est corroborée par bon nombre de recherches dans le champ des pédagogies actives (Eloy, 2014).

Voici d'ailleurs un extrait tiré d'un passage du livre *Jardin d'enfance* qui montre le formidable et délicat travail de l'éducatrice qui accompagne l'enfant dans cet état d'esprit respectueux:

*Des jugements verbaux tels que: «Tu pourrais faire mieux», «Ce n'est pas très joli», «Tu as déjà fini?», «Toi, ranger n'est pas ton fort» ne permettent pas au plaisir de naître. Changer ces remarques en interrogations positives: «Tu t'es bien amusé? Que souhaites-tu faire maintenant? Avec qui? Dans cette grande prairie verte pleine d'herbe, que tu as peinte, je vois arriver des bestioles, des lutins, des enfants, qu'en penses-tu?» Les rires, les silences, les enthousiasmes, sont le plus souvent bien accueillis. L'expression de sentiments: colère, tristesse, peurs seront également accueillies, elles s'enrichiront de la verbalisation indispensable à la «mise à distance»: «Que veux-tu dire? Je ne comprends pas, dis-moi...» Quitter la position de censeur pour la dynamique d'incitateur permet d'installer un climat de sérénité et de plaisir de vivre avec les pairs et les adultes. Nourrir l'imaginaire remplace le fait d'exercer une vigilance inquiète.*



*Le groupe d'enfants s'organise. Les règles s'apprennent et se respectent petit à petit. Des conflits naissent toutefois. Des chamailleries éclatent, des cris fusent, parfois des insultes, suivies de larmes. Que faire alors? Punir? Gronder? Savent-ils exactement, ces belligérants, l'objet de leur conflit? Ont-ils pris conscience de la genèse de la dispute? Punir l'un ou l'autre des acteurs du conflit permet difficilement le rétablissement de la sérénité... Faire un arrêt, mettre les acteurs de la dispute en cercle. Ouvrir le débat: Que se passe-t-il? Dire avec des mots apaisés, reformuler le litige. Empêcher à tout prix les «C'est de sa faute, c'est lui (elle) qui...». Raconter ce qui est arrivé comme une histoire: «Il était une fois, dans une classe...» Dédramatiser, utiliser l'humour<sup>5</sup> (pas la moquerie), oublier sa colère, en rire parfois. Ces stratégies réinstallent le climat de plaisir un moment interrompu. Mais surtout, pour sortir du conflit par le haut, on engagera aussitôt une activité apaisante. Par exemple les marionnettes qui raconteraient également leurs conflits apaisés, suivis de musique, de coloriage de mandalas. Petit à petit la construction d'une véritable culture de paix verra le jour...*

<sup>1</sup> Distinguons la conflictualité d'idées, terreau de la démocratie, du conflit de personnes, terreau de la barbarie (lire à ce propos Roland Junod ou Charles Rojzman)

<sup>2</sup> Mak Twain: «Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.»

<sup>3</sup> Notons au passage l'importance que les professionnel-les de terrain écrivent leur pratique pour éviter que d'autres, plus éloignés des réalités de nos métiers, les définissent à notre place...

<sup>4</sup> La confiance en soi comme le sentiment d'être capable de faire ce que l'on a à faire, l'estime de soi comme celui d'être valable.

<sup>5</sup> Janusz Korczak, *De la pédagogie avec humour*, Fabert, 2012.





© Philippe Martin

Dans ce maillage postural très fin entre psychologie et pédagogie, l'éducatrice démontre que la bienveillance ne va pas sans l'exigence (*j'exige cela de toi parce que je crois en toi, justement*) et que ce qui se construit (ou pas) pour l'enfant dans cette période préscolaire va avoir des incidences directes sur son métier d'élève. Nos collègues de l'école primaire le savent bien, mais il est nécessaire de ne pas le perdre de vue lorsqu'on enseigne dans de plus hauts degrés et qu'on peut penser à tort que c'est là que les choses sérieuses commencent... Or, n'oublions pas, comme l'a dit Korczak, cité par Meirieu (2012), que les chagrins des petit-es ne sont pas des petits chagrins... Finalement, gageons que cette nouvelle manière horizontale de considérer l'accompagnement de l'apprenant-e de la crèche aux hautes études amènera de multiples autres bénéfices: meilleure connaissance de l'importance de ce que vit l'enfant avant la scolarisation, égard réciproque de l'importance des fonctions éducatives, déconstruction des préjugés sur les autres professions pour bâtir un nouveau paradigme de reconnaissance de l'Autre, renforcement de la transversalité de la cohérence pédagogique, possibilités accrues d'harmoniser un discours sur l'éducation auprès des parents. Tous et toutes ensemble, tous et toutes éducatrices, tous et toutes capables!<sup>6</sup>

Bien sûr, le propos utopique de ce texte pose, au-delà de son angle disruptif, une kyrielle d'autres questions lorsqu'on affine le grain du propos: si le salaire est égal de la crèche à l'uni, qu'en serait-il au sein même des professions de l'enfance? Entre un-e éducatrice et un-e assistant-e socio-éducatif-ve, par exemple? Sans parler du personnel auxiliaire de plus en plus sollicité... Il conviendrait alors de trouver des mécanismes de régulation qui passeraient peut-être par une refonte des parcours de formation pour

stopper la descente disqualifiante des qualifications demandées pour aider le petit d'homme à grandir? Là aussi, le débat est avant tout politique et on voit sans peine les idéologies à l'œuvre<sup>7</sup>. À vous de juger.

Dans ces temps troublés qui sont les nôtres (conflits multiples sur la planète et craintes pour l'effondrement de nos démocraties<sup>8</sup>), l'éducation à la paix est bel et bien une valeur à mettre au pinacle de nos métiers. Une partie de la solution réside ainsi peut-être dans la capacité à répondre au propos quasi philosophique du grand pédagogue Philippe Meirieu (2009): «La question n'est pas tant de savoir quel monde nous allons laisser à nos enfants, mais quels enfants nous allons laisser au monde...» Sous-entendu, des citoyen-nés éclairés qui ont confiance en leur force révolutionnaire? Ou des crétins digitaux (Desmurget, 2019) lobotomisés par un projet politique<sup>9</sup> qui vide l'école de son ADN, à savoir contribuer à la construction d'une pensée critique qui entretient la curiosité d'apprendre? Et depuis le XVIIIe siècle, les Lumières s'allument tôt dans l'enfance... À nous d'entretenir cette flamme, tous-x-tes ensemble, de la crèche à l'université, dans une considération complémentaire et horizontale de nos actions éducatives. Qu'en pensez-vous?<sup>10</sup>

**Stéphane Michaud, maître d'enseignement, HES-SO, pédagogue et formateur d'adultes dans le champ du travail social et de la petite enfance**

<sup>6</sup> Tous capables! Le credo de l'Éducation Nouvelle: <https://www.education-nouvelle.ch>

<sup>7</sup> <https://www.tdg.ch/geneve-un-projet-de-la-droite-met-les-creches-en-ebullition-607878714925>

<sup>8</sup> Emmanuel Macron: «l'Europe est mortelle», discours de la Sorbonne le 25.04.24

<sup>9</sup> Lire à ce propos l'article du grand pédagogue Philippe Perrenoud paru en 2001 dans la Tribune de Genève et titré «L'école ne sert à rien» (récupéré le 01.05.24 sur <https://bernard-defrance.net/archives/bin/imprim.php?from=recus&where=105>)

<sup>10</sup> Le souvenir du plaidoyer pour l'humour en pédagogie de Korczak me permet de répondre à cette question de manière péremptoire: «Le soir, avant de dormir...»

## Bibliographie

- Bellenger, L. (2018). *Avoir confiance en soi*. Prisma Eds.
- Desmurget, M. (2019). *La fabrique du crétin digital*. Éd. Seuil
- Eloy, E. (2014). *Un jardin d'enfance d'Éducation nouvelle*. Éd. Chronique sociale
- Hauser Y. (2018). *Traceurs de chemin*. Éditions les
- Meirieu, P. (2009). *Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui*. Éditions Rue du Monde.
- Meirieu, P. (2013). *Korczak: Pour que vivent les enfants*. Éditions Rue du Monde.
- Miller, A. (2015). *C'est pour ton bien*. Éditions Flammarion
- Soetard, M. (1983). Pestalozzi ou la naissance de l'éducateur. In : *Revue française de sociologie*, 1983, 24-1. pp. 170-171.